

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[170_Correspondances féminines : 1831-1873](#)[Item](#)[Paris, le 18 novembre 1838, Virginie Ancelot à François Guizot](#)

Paris, le 18 novembre 1838, Virginie Ancelot à François Guizot

Auteurs : Ancelot, Virginie (1792-1875)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Femme \(de lettres\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Réception \(Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1838-11-18

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote16, AN : 163 MI 42 AP 170 Papiers Guizot Bobine Opérateur 27

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Ancelot, Virginie (1792-1875), Paris, le 18 novembre 1838, Virginie Ancelot à François Guizot, 1838-11-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6935>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/07/2024 Dernière modification le 16/08/2024

18 novembre

mon frère ! mais vous même Monsieur, et en plus
vous ne pouvez pas me dire le contraire là !

Vous le voyez même moi, au sein même de la justice à
Monsieur de moi je n'ai pas cette amitié que donne quelques
relations particulières avec ceux qui sont illustres. C'est un bon
mouvement de l'âme d'admiration qui me porte vers vous, et
je ne puis me défendre de vous aimer quand vous m'avez montré
de la bonté et un grand cœur de vous être agréable, mais il
n'y a que ce cœur qui le veut qui prime, le qui est avec la
première personne venue, pourvu que vous sachiez de la peine et je ne
puis vous en dire, à vous le souhaite, car je suis que je vous ai déjà
pardonné moi. Si j'ai de vous et si je suis encore
votre ami, vous dire que il n'y a pas d'égotisme. Dans ce sens
le fait d'acquiescer à la vérité que je respecte beaucoup, non
la vie et toute quelconque. On y ignore, de chose, pitié, et
il semble qu'un peu de reconnaissance de ceux qui en estiment au
moins de leur confortant.

Vous savez vous avez plus de temps à perdre en d'instants
de vous, vous la gloire de votre pays et le bonheur de ce qui vous
appartient, mais je puis attendre un mot d'amitié tout temps
et une vraie pitié, ce peut jamais le contraire pour moi.

Si je vous ai déjà pardonné le moi, Monsieur, ou
bien sans le vouloir, je suis une bonne personne et c'est certain
par la bonté de tout les hommes, que mon cœur va plus vers
il se fait donc pas en vouloir à moi qui ai pour vous tant
d'admiration et de respect

Vignier Muelot,